

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
Cie, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 14 JANVIER 1893



C'est le Sarrasin qui a introduit le riz en Europe. Simple échange de politesse.

Il n'y a pas de doute que la plume est plus dangereuse que l'épée entre les mains d'un novice.

Quand une maison tombe, n'y a qu'une seule chose qui ne puisse blesser l'occupant : c'est le loyer.

L'individu assis sur la clôture peut toujours tirer un sillon plus droit que celui qui tient la charrue.

Si les hommes en savaient aussi long que ce que leurs mères leur supposait lorsqu'ils étaient bébés, il ne serait plus nécessaire de faire des livres.

Il est constaté que Christophe Colomb a déclaré préférer découvrir dix continents américains plutôt que de trouver le bouton de collet qu'il a échappé en s'habillant.

Votre vie sera bien plus longue si vous ne prenez pas de boissons, ne fumez pas et ne jouez pas aux cartes. Vous vous en apercevrez vous-même par la longueur de vos soirées.

Une des grandes fabriques de savon se contente de la réclame suivante ; " Nous n'annonçons que dans les journaux, parce que ceux qui ne lisent pas ne se servent jamais de savon.

Question légale : Un débiteur plaide actuellement la nullité d'un billet promissoire ainsi conçu : " Deux noix après cette date, je promets etc. " On demande l'échéance de ce billet.

La question des servantes commence à se simplifier. Maintenant, elles n'ont plus qu'un point à régler : " Quelle est l'après-midi, dans la semaine, où je serai obligée de rester à la maison. "

Il y a une grande différence entre la fermeté et l'obstination. La fermeté est simplement la persistance à maintenir notre opinion. L'obstination est la persistance des autres à combattre cette opinion.

## PAS SI MAL QUE CELA



Lui.—Vous avez, pourtant, été en amour avec lui, autrefois ?

Elle.—Ce n'était pas si sérieux que cela. Nous n'étions que fiancés.

## MOTS D'ENFANTS

Le prétendant.—Crois-tu que ta sœur Amélie éprouverait de la peine si elle se mariait et te laissait ?

Bébé, (la terreur de la maison).—Oui, je vous crois ; elle m'a dit qu'il y a longtemps qu'elle serait mariée si je n'avais pas été là !

## IMPOSSIBLE

Le père.—Je lis dans tes yeux que tu dis un mensonge.

Bébé.—Ça, papa, c'est impossible, tu ne peux pas lire sans lunettes.

## CONFIDENCES DE LA BASSE COUR

Premier œuf.—Qu'est-ce que tu vas devenir quand tu seras grand.

Second œuf.—Un poulet je suppose ; et toi ?

Premier œuf.—Moi j'ai bien peur que mes parents me gâtent ; et je ne pourrai jamais aller plus loin qu'à un orateur de husting.

## GUÉRISON A L'HORIZON



Sacapoil, (rentrant à 3 heures du matin). — Par les cinq cents cornes du diable, qui a mis ces brochettes dans l'escalier ?

Voix affectueuse d'en haut.—C'est moi, cher ; je voulais être réveillée à ton arrivée pour soigner ton rhume.

## AMÉNITÉS INTERNATIONALES

Deux étrangers, un allemand et un français, sont assis en face l'un de l'autre dans un restaurant.

L'allemand.—Pardonnez-moi, monsieur, mais n'êtes-vous pas français ?

Le français.—Oui, mousieur ; à quoi le devinez-vous ?

L'allemand.—A ce que vous mangez beaucoup de pain.

A la fin du dîner :

Le français.—Monsieur, n'êtes-vous pas allemand ?

L'allemand.—Parfaitement ; comment voyez-vous cela ?

Le français.— Parce que vous avez mangé énormément de tout.

## BIEN VRAI

Mr. Nezrond.—Ma chère cousine, on ne peut jamais faire trop de cas des moindres détails ; ce sont les plus petites choses qui disent le plus.

Alice.—Je le sais, j'ai trois petites sœurs.

## LE LANGAGE DES PIEDS



I

Avant un pari d'élection.



II

Après.

## LA MAJESTÉ D'UN LION

Un jeune élégant faisant sa toilette du matin, demande à son domestique noir :

—Eh ! bien, mon vieux Sambo, comment me trouves-tu ?

—Magnifique, splendide, répond Sambo.

—Penses-tu que je vais faire fureur ?

—Monsieur, vous avez l'air d'un vrai lion.

—Un lion ! Tu n'en a jamais vu.

—Jamais vu ? Tous les matins je vois notre voisin à cheval sur un lion.

—Ce n'est pas un lion, cela, mon pauvre ami, c'est un âne.

—Vrai ! N'importe ! C'est à cela que vous ressemblez.

## PAS D'ESPOIR

Bouleau.—Comment sais-tu, mon cher, qu'elle ne t'épousera pas ?

Rouleau.—Par son passé ; elle n'a jamais encore épousé personne.

## AMOUR FILIAL

Le bourgeois.—Dites donc, Pierre, pourquoi ne vous mariez-vous pas ?

Pierre.—Mais monsieur, vous savez bien que j'ai ma vieille mère à supporter. Il faut que je lui achète des chaussures et des bas. Si je me mariais, ça serait à ma femme que je les donnerais, et vous comprenez, monsieur, que j'aime trop ma pauvre mère pour lui ôter tout cela de la bouche.

## LA VIE PRATIQUE

La maîtresse de maison.—Marie, voyez la poussière sur ces meubles. Qu'est-ce que je vais en faire ?

Marie.—Comme moi, madame ; n'y faites pas attention.